

p.VI du dossier « Lille, la presse étrangère est sous le charme »



dossier

Responsable, durable, profitable, formidable !

Avec son World Forum Lille, la capitale nordiste veut devenir le Davos de l'économie responsable.

L'ACTUALITÉ
Montréal

Dans la ville, le dessin d'une planète bleue sortant d'une cheminée d'usine est partout. Avec un slogan typiquement français : "Think is good, act is better" (Penser, c'est bien ; agir, c'est mieux). Pendant trois jours, Lille, tout au nord de la France, a célébré l'économie responsable en accueillant une drôle de rencontre : le World Forum Lille - c'est son nom - veut changer les mentalités en réunissant experts internationaux, industriels et grand public autour d'exemples concrets d'entreprises qui voient plus loin que les profits immédiats.

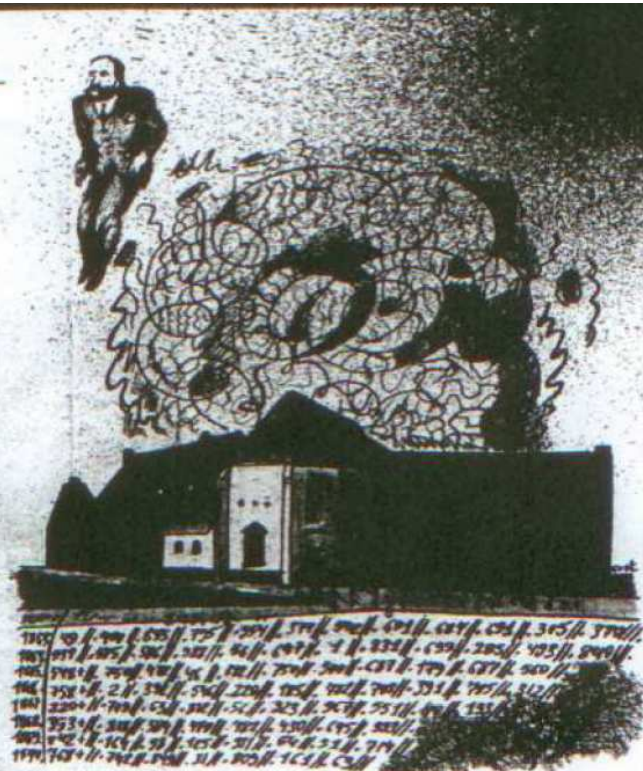
Par une belle fin de semaine d'octobre, environ 3 000 personnes participent à la rencontre. J'y croiserai notamment quatre professionnels du Québec invités par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. "La formule est géniale", estime Maggy Hinas, conseillère en environnement pour la ville de Salaberry-de-Valleyfield, émue par le discours d'ouverture prononcé par l'écologiste kényane Wangari Maathai, lauréate du prix Nobel de la paix en 2004. "Au Québec, on entend souvent parler des mêmes choses, alors qu'il y a beaucoup à apprendre de ce qui se fait ailleurs", affirme Marc Belley, consultant en écoconseil à Montréal. Les deux repartiront plus motivés que jamais, avec en poche quelques idées...

Lille, capitale régionale de 1,2 million d'habitants, est une ville moderne, dynamique et colorée, à une heure de Paris en TGV, à vingt minutes de Bruxelles, à une heure vingt de Londres... et bien loin de la caricature du film à succès *Bienvenue chez les Ch'tis*. Le forum se tient au Nouveau Siècle, étrange bâtiment du centre-ville qui abrite à la fois l'auditorium de

l'orchestre symphonique, des salles de conférences... et des HLM. Pendant qu'au sous-sol des jeunes font une peinture murale, d'autres discutent de droit avec le Sénégalais Bakary Kanté, un des pontes du Programme des Nations unies pour l'environnement. A l'étage, dans la salle Québec, 300 personnes écoutent, bouche bée, le Brésilien Leontino Balbo, patron de la société Native. Il explique comment il a abandonné il y a vingt ans la culture intensive pour devenir le leader mondial du sucre bio... tout en produisant 20 % de plus de canne à sucre par hectare que ses concurrents non bio et en hébergeant dans les sous-bois autour de ses champs davantage d'espèces menacées que les parcs nationaux voisins !

Un travail de fourmi : pour limiter le compactage du sol, les chercheurs de Native ont même inventé un système qui dégonfle automatiquement les pneus lorsque les camions entrent dans les champs ! Leçon numéro un : ne pas avoir peur d'innover. Dans l'auditorium, deux hommes racontent sans fard leurs débuts dans l'économie responsable. Depuis quatre ans, Bagoré Bathily dirige la Laiterie du Berger, première coopérative du Sénégal, qui récolte le lait produit par les nomades pour fabriquer du yogourt et le vendre dans les supermarchés des villes. Son rêve, c'était de soigner les animaux. "Mais quand je suis rentré au Sénégal, après mes études en Belgique, je me suis aperçu qu'aucun des éleveurs ne pouvait se payer un vétérinaire ! Alors, je me suis demandé comment les enrichir", raconte-t-il, le sourire jusqu'aux oreilles. "J'ai eu une inspiration : dans mon pays, 90 % du lait est importé, alors qu'il y a trois millions de vaches !" Aidé par des organismes internationaux, Bagoré Bathily a organisé un réseau de collecte auprès des Peuls et leur a permis d'améliorer nettement leur niveau de vie, tout en concurrençant les marques étrangères avec ses bas coûts de production et en misant sur le patriotisme pour sa publicité.

Leçon numéro deux : de l'action, pas des intentions. Illustration avec Patrick Collignon, directeur pour l'Europe de la division camions



▲ Le musée de l'Hospice-Comtesse et l'exposition "Hypnos".

de Volvo. Quand ses patrons suédois lui ont demandé de concevoir une usine n'émettant pas de gaz à effet de serre, le Belge les a d'abord pris pour des fous. "Il nous a fallu un an pour nous faire à l'idée et tout repenser. Ensuite, tout est allé très vite", raconte-t-il. Avec ses trois grandes éoliennes, ses marais pour épurer l'eau, sa centrale utilisant la biomasse et ses panneaux solaires sur les toits, l'usine de Gand est devenue la première usine carbonéutre de toute l'industrie automobile. Et les 10 millions d'euros qui y ont été investis devraient être rentabilisés d'ici quelques mois.

Mot de la fin à Philippe Vasseur, à l'origine du World Forum. Ancien journaliste économique, ministre de l'Agriculture sous Chirac, puis directeur de banque, ce Ch'ti qui milite en costume-cravate est aujourd'hui convaincu que de profonds changements sont nécessaires pour éviter que les crises actuelles n'empirent. Son rêve : faire de Lille le Davos de l'économie responsable. "Si chacun d'entre nous, quelle que soit la position qu'il occupe dans la société, se montrait plus soucieux du bien commun, nous n'aurions connu aucune des crises qui se sont succédées en 2008", rappelle-t-il en conclusion du forum, avant de donner rendez-vous au public en 2009 pour parler de finance solidaire.

Vatérie Borde